

de « libération nationale », patriotique et démocratique. Suivant les dirigeants chinois à la lettre, le P.C. du Brésil lança sa « Dénonciation du plan de recolonisation du pays par les impérialistes nord-américains » en novembre 1965, et appela à la lutte pour la « souveraineté nationale », avec les travailleurs, la petite bourgeoisie, des industriels, des commerçants, et même des latifundistes. Sa déclaration politique de juin 1966 a significativement pour titre « Union des Brésiliens pour délivrer le pays de la crise de la dictature et de la menace néo-colonialiste. »

D'autre part l'Action Populaire (A.P.), issue de l'évolution barbare de l'existentialisme chrétien et passant par de nombreuses scissions, arrive maintenant à un curieux mélange à forte teinte maoïste. Pour ses militants la société brésilienne ressemble d'une façon surprenante à celle de la Chine pré-révolutionnaire; elle est aussi « semi-coloniale » et « semi-féodale ». La révolution est la « libération nationale » avec prédominance des luttes nationalistes sur les luttes de classe entre la bourgeoisie et le prolétariat. Quant à la guerre révolutionnaire, la paysannerie constitue sa force motrice, tandis que la classe ouvrière ne peut que jouer le rôle de direction idéologique. Les luttes paysannes serviraient à constituer une Armée de Libération Nationale qui finirait par encercler et occuper les villes.

Si, au lieu de transposer mécaniquement les conclusions de Mao, valables uniquement pour une étape déterminée de la révolution chinoise, ces organisations essayaient de reprendre la **méthode** du dirigeant chinois qui l'avait amené à ces conclusions, elles arriveraient certainement à d'autres visions de la révolution brésilienne.

LA METHODE DE MAO

Un des textes de Mao est particulièrement important pour nous, il s'agit de « Problèmes Stratégiques de la Guerre Révolutionnaire en Chine », écrit en 1936, pendant la « seconde guerre civile révolutionnaire », qui va de l'échec de 1927 jusqu'à l'année 1937.

Partant d'une analyse globale du développement des luttes de classe en Chine, Mao aboutit à des directives politico-militaires : l'importance des guérillas paysannes, la guerre prolongée et les campagnes à décision rapide, la guerre de mouvement et les régions libérées, la forme de l'alliance ouvriers-paysans, la lutte anti-impérialiste, etc. En général, nos maoïstes ne font que transcrire ces conclusions de Mao, trahissant ainsi l'essentiel de la pensée politique du responsable de la « Longue Marche ».

Le texte auquel nous nous référons débute par l'exposition de quelques propositions sur « Comment étudier la guerre », où il explique que « les lois de la guerre sont évolutives », et nie la possibilité de transposer pour la Chine de 1936 les lois de la guerre révolutionnaire en Russie ou même les lois qui avaient régi les campagnes de la « première guerre civile révolutionnaire en Chine » (de 1924 à 1927) même en admettant qu'un puisse y trouver des enseignements valables pour la seconde période de la guerre révolutionnaire.

« Où il y a une guerre, il y a une situation militaire globale ». Et la stratégie révolutionnaire doit, avant tout, étudier les « lois de la situation globale de la guerre ». Cela veut dire situer la guerre dans son contexte social puisqu'elle n'est qu'une forme de la lutte de classes. Cette situation globale peut être le monde entier, un pays entier, une région de guérillas ou un grand front d'opérations, tout dépend de la perspective.

Ces idées deviennent plus claires quand elles passent au domaine de la pratique. Quand Mao commence à analyser les « particularités de la guerre révolutionnaire en Chine » nous saisissons bien la signification du terme « situation globale ».

Il y a 4 particularités fondamentales, selon lui qui servent à définir les lois de la guerre révolutionnaire à cette étape de la révolution chinoise :